L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 MARS 1878.

51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 6 MARS.

LE CARNAVAL.

Si l'humanité pouvait vivre de raison pure, il faudrait répudier les fêtes carnavalesques, mais ce serait méconnaître un des besoins de la nature humaine qui se retrouve impérieux dans tous les temps, chez tous les peuples et surtout chez les peuples méridionaux à l'imagination vive, celui des distractions. Il faut un relâchement à la tension causée par les travaux de l'esprit et les préoccupations d'affaires. Les grandes fêtes nationales s'adressent aux sentiments patriotiques et tendent à élever les âmes. Les fêtes carnavalesques n'ont pas d'autre prétention que d'exciter la gaieté et le rire est une si bonne chose quand on n'en abuse pas!

La presse doit donc être indulgente pour les exhibitions du Mardi-Gras, et, sous peine de s'exposer au sort des filles de Minée, faire bonne mine au Roi du Carnaval et à son cortège.

En envisageant, d'ailleurs, la célébration du Mardi-Gras au point de vue des relations sociales, nous ne pouvons que nous applaudir des résultats qu'elle a pour notre ville, puisqu'elle a le privilège d'y attirer plus de visiteurs de tous les points de l'Union que n'en ont jamais attirés les fêtes nationales ni les expositions agricoles et industrielles.

Les vingt ou trente mille étrangers qui, pendant ces quelques jours, remplissent les hôtels, les maisons garnies et les restaurants ou qui sont les hôtes de nos citoyens apprennent à connaître notre population, son caractère hospitalier, ses traits distinctifs, à apprécier la douceur de notre climat, à connaître les ressources de notre port, les avantages de sa situation. De ces visites il reste des relations sociales et d'affaires qui multiplient les liens communs qui nous attachent aux Etats de la vallée, et sans parler du bienfait pécuniaire que constitue pour notre commerce de détail l'agglomération des voyageurs, il y a dans leur court séjour la source d'avantages bien plus sérieux qui se développent avec le temps.

Notre communauté doit donc être reconnaissante des efforts et des sacrifices faits par ce cercles et nos sociétés mystiques pour donner de l'éclat à la célébration du carnaval.

La population toute entière prend sa part des joies offertes aux visiteurs étrangers et il n'y a que des esprits moroses et étroits qui puissent trouver que l'argent ainsi dépensé ne soit pas de l'argent bien placé.

Le règne du Roi est assez court d'ailleurs, pour ne pas effaroucher des républicains plus austères que ne le sont ceux de la libre Amérique. Il a cessé déjà au moment où ces lignes tomberont sous les yeux du lecteur et le carnaval est enterré jusqu'à ce que les joyeux vivats de Momus et de Comus le ressuscitent à nouveau.

PAUVRE ROUMANIE.—La Roumanie paraît avoir joué dans la guerre d'Orient le rôle que la Saxe a joué dans la guerre de 1870 vis-à-vis de la Prusse.

Quelques journaux de Paris ayant narrégé les Roumains au sujet de leurs démêlés actuels avec la Russie, la *Presse* prend leur défense en ces termes:

"Quiconque a passé huit jours seulement à Bucharest ou sur le Danube, dans le courant de l'été dernier, ne nous démentira pas lorsque nous affirmerons que les Russes et les Roumains vivaient dans la mansuétude la plus parfaite. Les Roumains n'ont pas appelé chez eux l'armée russe, ils ont dû subir sa présence comme ils auraient été forcés de subir la présence de l'armée turque si elle avait pris les devants. Ils n'étaient pas dupes non plus, car ils connaissaient le longue date la politique russe et nos soins entendus.

"Il se doutaient bien que, dans le cas où des victoires décisives éclairaient l'Europe centrale à Saint Pétersbourg et à Moscou, au point de ne faire aucun cas de l'opinion européenne, la question de la Bessarabie serait posée. Les exigences de la Russie ne prétendent pas au dépourvu les hommes d'Etat de Bucharest. Les railleries dont MM. Bratiano et Cogomiceano sont l'objet tombent donc à faux; il reste à savoir si ces railleries sont de bon goût, si elles sont généreuses quand elles s'adressent à une nation qui professe pour la France un véritable culte et à une armée dont beaucoup d'officiers ont marché contre les Turcs, la poitrine ornée de la croix gagnée en 1870-71 sur les champs de bataille de l'Est ou de la Loire."

On écrit de Bucharest au *Rappel* que le dernier entretien entre M. Bratiano, président du conseil des ministres de Roumanie, et le général Ignatieff, chargé de réclamer de la Roumanie la cession des bouches du Danube, a été très vif.

Le général, dont on connaît l'emportement, s'est fâché tout rouge et a déclaré au ministre que son maître le tsar saurait fort bien s'emparer du territoire qu'il convoite.

—Soit, répondit M. Bratiano avec beaucoup de calme, vous prendrez la Bessarabie de force. Mais nous saurons bien protester.

—Comment cela? dit le général Ignatieff.

—Cela nous regarde, répondit le ministre; puis s'animant à son tour: Je vous répète, général, que jamais, jamais, jamais, nous ne livrerons la Bessarabie.

Quant aux projets de compensation, M. Bratiano a refusé d'aborder ce sujet. Le général Ignatieff aurait quitté Bucharest fort déconcerté.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

On écrit de Paris, en date du 14 février, que l'aspect des abords du palais, aussi bien que des salles intérieures, a pris le caractère d'activité décisive qui indique enfin la bonne volonté de tous.

Nous lisons à ce propos dans la *France*:

Les sections étrangères sont plus avancées que la nôtre, bien qu'il y a première vue elles semblent l'être moins.—Chez nous, chaque industrie s'est construit des salles particulières, séparées par des cloisons. La plupart des nos invités, au contraire, ont préféré laisser l'espace libre et ne faire qu'une seule pour chaque nation.

Le sys è ne français augmente la superficie distribuée aux exposants par l'élévation des surfaces murales. Le système adopté par les étrangers, à vitrines basses et sans cloisons, rend peut-être plus aisée faisant pour le promeneur dont le regard se porte à l'aise de tous côtés, mais moins commode pour ceux qui veulent étudier tranquillement.

Les spécimens de construction des différentes nationalités avancent rapidement et, si quelques espaces sont encore vides, c'est qu'ils sont destinés à recevoir des constructions en bois qui arriveront sur place toutes faites et se dresseront en quelques jours. Les Etats-Unis, la Suède, la Norwège, assembleront en temps utile, leurs maison de bois; les Russes, au contraire, moscovite resplendissant de dorures.

Ce qu'on peut voir dès maintenant c'est le pavillon du prince de Galles, brique et pierre, de ce style composite, moyen âge, Renaissance et Louis XIII, si aimé des Anglais. Nous aurions préféré une de ces bonnes vieilles maisons de brique de nos voisins d'outre Manche savent établir si confortablement, soit à la ville, soit aux champs.

A côté, M. Doulton, le céramiste, se construit un pavillon tout en poteries artistiques, sorte de spécimen industriel de l'art de terre.

L'Italie termine une imposante façade, couverte de terres cuites de Sicile, d'un beau ton, ornée de mosaïques et des marbres précieux qu'elle seule possède.

L'Autriche travaille avec un grand portique qui sera couvert de faïences et de statues.

La Belgique, toujours pratique, a su en même temps montrer un spécimen de ses soudes demeures, tout en donnant un échantillon de ses marbres communs et de ses pierres bleues de Soignies et d'Ecaussines. Il n'y a pas jusqu'à la chaux et au ciment qui ne soient des spécimens industriels.

La Suisse, plus décorative, a reproduit, en bois peint, une construction du pays bernois, avec balcon de bois sculpté, clocheton surmonté de statues et d'armoiries.

Le Danemark imite un des motifs de la Bourse de Copenhague.

Jusqu'à présent le Portugal a le premier prix, et encore actuellement et pour ma splendeur d'aspect. La porte et les cloîtres du monastère de Belem presque entièrement terminée, seront justement admirés.

Comme contrarte, la Hollande achève la construction d'une maison en petites briques nationales jointes avec le soin, la netteté, la propreté et la rectitude de toute construction hollandaise, plus modeste que les palais, les couvents et les édifices somptueux des autres peuples.

MYSTIC KREWE
—OF—
COMUS.

Le Royaume de la Fable.

La Mythologie Païenne.

Les Héros d'Ovide, d'Homère et de Virgile.

Les Dieux Païens et leurs Victimes.

C'est en 1857 que Comus et sa bande joyeuse firent leur apparition à la Nouvelle-Orléans. Dieu de la joie, des festins, des danses nocturnes et de la toilette, Comus a justifié tous ces titres par les fêtes brillantes qu'il a données dans notre ville depuis vingt ans.

Pour ces tableaux il a emprunté à tous les domaines, depuis la gastronomie la plus sensuelle jusqu'à la poésie la plus éthérée, depuis l'histoire la plus reculée jusqu'à celle de nos jours, depuis les légendes primitives de l'humanité jusqu'aux fictions de l'esprit moderne, depuis le règne minéral jusqu'au règne animal.

Après toutes ces excursions, Comus avait voulu revenir cette année à son domaine naturel. Dieu de la mythologie païenne il a voulu se retrouver au milieu de ses pareils et nous allons le voir suivi de tous les habitants de l'Olympe et des héros ou personnages de la fable dont Homère, Virgile et Ovide ont chanté les exploits, les crimes et les malheurs. C'est particulièrement à ce dernier poète que Comus a fait de nombreux emprunts.

Sans nous arrêter à décrire l'aspect de la ville du Croissant agitée comme une mer dans laquelle déborderaient de tous côtés des flots humains, les rues illuminées, les foules se pressant sur le passage du cortège, nous aborderons de suite notre tâche spéciale de chroniqueur, et, invoquant Cadmus et Harmonie, nous essaierons de donner une peinture aussi fidèle que possible du brillant cortège qui a excité hier l'admiration de deux cent mille spectateurs et spectatrices de tout âge.

Jamais nous n'avions encore vu une exécution aussi artistique des personnages, des animaux et des accessoires; c'est un véritable succès.

LE SUJET.

METAMORPHOSES D'OVIDE.

Les *métamorphoses* d'Ovide sont devenues un livre classique dans l'enseignement du latin, et c'est dans ce livre qu'ont été puisés les éléments de tous les traités de mythologie à l'usage des écoles. Nous allons retrouver dans les tableaux qui vont défiler sous nos yeux quelques une des principaux sujets de la mythologie païenne; mais avant de décrire chacun d'eux, nous devons consacrer à l'auteur des métamorphoses une courte notice biographique.

Ovide, dont le nom en latin est P. Ovidius Naso, naquit à Sulmone, l'an 43 avant Jésus-Christ. Envoyé à Rome pour y étudier le droit, il lui préférait la poésie, et après avoir mené la vie facile de poète, de courtisan et d'homme à bonnes fortunes, jouissant des bonnes grâces d'Auguste et lié avec Virgile, Horace, Tibulle, Properce, il fut subitement envoyé par Auguste en exil à Tomes, sur le Pont Euxin. Sa disgrâce, qui est restée une énigme, a été attribuée à la supposition qu'Ovide avait été l'amant de Julie, fille d'Auguste, mais on croit plutôt que le crime d'Ovide était d'avoir surpris un secret d'Etat relatif au jeune Agrippa, héritier naturel d'Auguste. Ovide ne put obtenir son rappel et mourut à Tomes après 8 ans d'exil, l'an 17 après Jésus-Christ.

Les *Métamorphoses*, le chef-d'œuvre sans contredit d'Ovide, sont venues au moment où les croyances païennes allaient faire place au Christianisme, retracer sous une forme poétique, les fables et les contes qui forment la base de la Mythologie grecque, tandis que les *Fastes* du même auteur devaient transmettre aux historiens des détails curieux et pleins de vérité locale sur les cérémonies, les coutumes et les mœurs des Romains.

Le style des Métamorphoses est pur, léger, gracieux. Tous les sujets y sont traités avec un sentiment poétique délicat et d'où avec raison qu'on a choisi Ovide parmi les écrivains du grand siècle littéraire d'Auguste comme un modèle à offrir à la jeunesse.

PREMIER CHARIOT.

OVIDE ET LA POÉSIE.

Ovide, la tête ceinte d'une couronne de laurier, tenant à la main un livre et un roseau, est assis ayant à sa droite la Poésie et à sa gauche la Renommée. Ce groupe, dont les personnages sont tous bien représentés, repose sur une nuée.

SECOND CHARIOT.

PHŒBUS.

Dans ce beau jeune homme éclairé par les rayons du soleil, et tenant une lyre à la main, ayant d'un côté un Temps sous les traits d'un vieillard et de l'autre un Temps sous ceux d'un adolescent, nous reconnaissons le Dieu de la lumière, des arts et de la médecine, le frère jumeau de Diane, fils comme elle de Jupiter et de Latone, Phœbus ou Apollon. C'est le temple de Delphes qu'on voit derrière lui. Sur le devant du chariot sont trois déesses, Cérès, Pomone et Flore qui représentent trois saisons et ce vieillard à côté d'elles c'est l'hiver.

TROISIÈME CHARIOT.

PHAETON CONDUISANT LE CHAR D'APOLLON.

On sait qu'après un long exil sur la terre, Apollon avait été rappelé au ciel et chargé de conduire le char du soleil, mais, pendant son séjour sur terre il avait été épris d'un grand nombre de nymphes et de mortelles. De l'une de celles-ci, Clymène, qui était fille de Jupiter il avait eu un fils, Phaeton, et plusieurs filles. Phaeton, vexé de ce qu'Epaphus avait nié sa filiation, obtint de son père, qui s'était engagé par serment à lui accorder sa requête, la permission de conduire le char du soleil un jour seulement. Mais l'imprudent ne put maîtriser les coursiers qui s'emportèrent, embrasèrent la surface de la terre et brûlèrent les eaux, et Jupiter, pour mettre un terme au désordre, foudroya Phaeton et le précipita dans l'Eridan.

Le tableau porté sur le troisième chariot nous représente Phaeton conduisant le char d'Apollon attelé de quatre coursiers fougueux et roulant dans l'espace sur des flammes.

QUATRIÈME CHARIOT.

TOMBEAU DE PHAETON.

Ce magnifique mausolée en marbre surmonté d'une urne, entouré de cyprès, est le tombeau de Phaeton comme l'indique une inscription qui est du être en grec ou en pélasge.

La mère de Phaeton, Climène et ses sœurs, les Héliades, sont assises au pied du tombeau. Des fleurs et des arbustes complètent le tableau.

CINQUIÈME CHARIOT.

HERCULE ET DEJANIRE.

Tout le monde connaît les exploits d'Hercule qui triomphait de tous les monstres et en fait que Junon pour venir à bout de lui, prit Cupidon de le blesser de ses flèches. C'est alors qu'on vit Hercule, revêtu d'un habit de femme, filer aux pieds d'Omphale, reine de Lydie, puis devenir dépendant épris de Déjanire, dont la robe, présent du centaure Nessus, devait être si fatale au héros.

Le tableau que nous avons sous les yeux représente Omphale sur un rocher, au pied duquel sont quelques-uns des monstres vaincus par Hercule. Ce dernier est représenté tenant d'une main une tête de Lion et de l'autre levant sa massue. De l'autre côté du fleuve Evène, le traître centaure Nessus qui a offert ses services à Hercule pour faire traverser Déjanire, se met en devoir de l'enlever. On sait qu'Hercule s'en étant aperçu le tue de ses flèches, mais que celui-ci avant de mourir donna à Déjanire une tunique trempée de son sang en lui faisant croire que si Hercule mettait cette robe, il n'aimerait pas d'autre femme, qu'il en est qu'Hercule brûlé par cette robe empoisonnée se brûla sur un bûcher pour mettre fin à ses souffrances.

SIXIÈME CHARIOT.

ARACHNÉ CHANGÉE EN ARAIGNÉE ET LES LYCIENS EN GRENOUILLES.

Minerve, la déesse de la Sagesse, dans son costume traditionnel avec le casque, la lance et le bouclier portant la tête de Méduse, qui sur son trône, et l'imprudente quenouille qui avait prétendu la surpasser dans le talent de broder sur la toile et la tapisserie, est transformée en araignée.

Latone, mère d'Apollon et de Diane, fruits de ses amours avec Jupiter, persécutée par la jalouse Junon, se repose un jour en Carie lorsque des paysans auxquels elle demandait de l'eau, la raillèrent. Pour se venger elle les transforma en grenouilles.

SEPTIÈME CHARIOT.

RENCONTRE DE MERCURE AVEC LES FILLES DE CECROPS.

Mercure, le Dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs, et le messager des Dieux, sous les traits d'un beau jeune homme, avec des ailes à la tête et aux talons, tenant un caducée à la main, fait la rencontre des trois filles de Cecrops le fondateur d'Athènes, à l'une desquelles il demande un baiser. L'une des trois a reçu la bourse qu'elle tient pour ménager la rencontre. Les trois femmes ont des costumes aux couleurs éclatantes.

HUITIÈME CHARIOT.

JASON ET LA TOISON D'OR.

Ce tableau nous représente Jason, le chef des Argonautes, sur le point de s'emparer de la Toison d'or.

La toison d'or était celle d'un bélier dont les Dieux avaient fait présent à Athamas, roi de Thèbes. Elle avait été suspendue, après le sacrifice du bélier à un arbre, dans un champ consacré à Mars, et était gardée par des taureaux à gueules enflammées et par un dragon. Il fallait pour s'en emparer mettre les taureaux sous le joug, leur faire labourer le champ et y semer les dents d'un dragon, d'où devaient sortir des hommes armés qu'il fallait exterminer, enfin tuer le monstre. C'est ce que Jason réussit à faire, grâce au secours de Médée, l'enchanteresse, fille du roi Etès, poisonneur de la toison.

Le tableau nous représente la toison gardée par le monstre, Etès et Médée, puis un guerrier arrêté par Jason, les bœufs mis sous le joug, et des têtes de guerriers sortant du champ où ont été semées les dents de dragon.

NEUVIÈME CHARIOT.

FÊTE DE BACCHUS.

Bacchus, le Dieu du vin, est sur un char traîné par trois panthères, autour duquel sont des bacchantes tenant des coupes ou des instruments de musique et dansant.

Le gros Silène, couronné de pampres et portant un vase vient ensuite.

Des amours et des grappes de raisins ornent les côtés du char.

DIXIÈME CHARIOT.

FESTIVAL DE BACCHUS

Silène ivre a été placé sur un âne et est ramené à Bacchus par des satyres et des vendangeurs. On sait que Silène était le père nourricier de Bacchus.

ONZIÈME CHARIOT.

LES FILLES DE MINYAS.

La sagesse est une bonne chose, mais l'exemple des filles de Minyas prouve qu'il est bon de ne pas trop se singulariser en résistant à l'observation des coutumes du peuple au milieu duquel on vit. Les quatre filles du roi Minée ou Minyas, pendant que le peuple tout entier assiste au festival de Bacchus, préfèrent rester fidèles au culte de Minerve dont nous voyons le temple sur ce chariot, et tout en se livrant, autour d'une table ornée de vases de fleurs, à divers travaux d'art et d'agrément, elles charment leurs loisirs en se racontant des histoires. Les quatre filles de Minyas portent de jolis costumes grecs de leur époque. Nous allons voir par le tableau suivant la vengeance que Bacchus a tirée du dédain de ces sages et vertueuses personnes, qui prétendaient qu'il n'était pas fils de Jupiter.

DOUZIÈME CHARIOT.

LES CHAUVES-SOURIS.

Les filles de Minyas ayant voulu fuir l'éclat des fêtes et la lumière, Bacchus n'a rien trouvé de mieux pour satisfaire leurs goûts que de les métamorphoser en chauves-souris. C'est sous cette nouvelle forme que nous les voyons.

Un sanglier à tête de lion est placé sur le devant du chariot. On sait que dans la guerre des Géants Bacchus transforma en lion ni des prodiges de valeur et que c'est à cette occasion que Jupiter lui criait sans cesse *Evoé*, c'est-à-dire courage mon fils.

TREIZIÈME CHARIOT.

ULYSSE ET SES COMPAGNONS.

Voici un des épisodes de l'Odyssée. Le héros chanté par Homère, le sage Ulysse qui erra dix ans avant de retrouver son île d'Ithaque et sa Pénélope toujours fidèle, est dans l'île de l'enchanteresse Circé que nous voyons sur son trône flanqué de lionnes et étendant sa baguette magique. Ulysse a un pied sur les marches du trône et étend le bras qui tient une épée. Trois de ses compagnons qui ont bu des philtres de l'enchanteresse, sont changés en pourceaux et se livrent à des actes de goinfrerie.

QUATORZIÈME CHARIOT.

DAPHNÉ CHANGÉE EN LAURIER.

Lorsqu'Apollon exilé sur la terre à cause de sa révolte contre Jupiter, gardait les troupeaux du roi Admète de Thessalie, il aima Daphné, fille du fleuve Penée et la poursuivit une année entière. Daphné épuisée de fatigue implora le secours de son père qui la métamorphosa en laurier. C'est cette scène que représente ce tableau. Daphné au bord de la rivière est déjà à demi transformée. Apollon un arc à la main la contemple avec surprise et deux chasseresses aux costumes éclatants, des cothurnes aux pieds, des plumes dans les cheveux, le cou orné de colliers complètent le tableau.

QUINZIÈME CHARIOT.

SACRIFICE D'ANIUS.

Nous avons eu un épisode de l'Odyssée, en voici un de l'Enéide. Enée, fils d'Anchise et gendre de Priam roi de Troie, est, après la prise de cette ville, et se faire avec quelques Troyens, poursuivi par la colère de Junon. Mais il est protégé par Vénus et pour se rendre Jupiter propice, il lui sacrifie un bœuf blanc sans tache. C'est ce sacrifice qui nous voyons représenté sur ce chariot. Sur le devant du temple de Jupiter, le grand prêtre Anius est à l'autel. Un sacrificateur se tient près du bœuf blanc engraissé et le héros troyen, chanté par Virgile, et ses compagnons se tiennent sur le devant.

SEIZIÈME CHARIOT.

ORPHÉE AUX ENFERS.

L'opérette d'Offenbach a rendu ce sujet si populaire que nous ne parons qu'indiquer les personnages.

Pluton, Dieu des Enfers, est sur son trône avec Proserpine, Mercure se tient à droite.

Orphée avec sa lyre occupe le milieu et expose sa demande. A ses accents mélodieux tout est en suspens et les victimes des supplices infernaux ont un instant de répit: Ixion sur sa roue qui cesse de tourner, Promothée sur son rocher, Tantale près de l'eau et des fruits qu'il ne peut jamais atteindre. Sur le devant du chariot on voit Cerbère dressé sur trois gueules.

DIX SEPTIÈME CHARIOT.

SYRINX CHANGÉ EN ROSEAU.

Syrinx, nymphe d'Arcadie, fille du fleuve Ladon et compagne de Diane, étant poursuivie par le Dieu Pan qui en était amoureux, pria les nymphes ses sœurs de la secourir et Pan, au moment de la saisir n'embrasse que des roseaux, dont il fit une flûte à sept tuyaux auquel il donna le nom de la nymphe. Outre le Dieu Pan sous sa forme traditionnelle et Syrinx à demi transformée, le tableau porte deux autres nymphes qu'entourent des fleurs.

DIX-HUITIÈME CHARIOT.

JUNON AUX ENFERS.

Junon vêtue du manteau royal, tenant au sceptre à la main, fait sur une nuée un descente aux enfers. On voit Pluton sur un rocher et les Parques et les Furies descendant un tableau un cachet tout infernal.

DIX-NEUVIÈME CHARIOT.

CADMUS ET HERMIONE.

Cadmus, fils d'Agénor roi des Phéniciens, étant allé à la recherche de sa sœur Europe enlevée par Jupiter changé en taureau, alla fonder en Phocide la ville de Thèbes et il enseigna l'écriture aux grecs, tandique sa femme Hermione ou Harmonie, fille de Mars et de Vénus, leur enseigna la musique. Tous deux furent changés en serpents. Ce tableau nous représente Cadmus et un autre guerrier sur un rocher, assistant à la métamorphose d'Hermione en serpent sur un tertre couvert de gazon et de fleurs.

VINGTIÈME CHARIOT.

MIDAS.

La richesse ne forme pas le goût, témoin ce roi de Phrygie Midas à qui Bachus avait fait le don de changer en or tout ce qu'il touchait. Dans un concours musical que nous voyons présider par le roi Tymole, entre Apollon et Pan, Midas donne la préférence au chalumeau de Pan sur la lyre d'Apollon et ce dernier pour le punir lui fait pousser des oreilles d'âne.

Plus loin nous voyons le barbier qui avait appris le secret et s'étant engagé à ne le révéler à personne, ne put tenir sa langue et fit un trou dans la terre au bord des eaux et confia son secret au trou qu'il recouvrit. Mais sur la place il poussa des roseaux qui sous le souffle des vents envoyaient aux quatre points cardinaux le secret du barbier: "Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne."

VINGT-ET-UNIÈME CHARIOT.

TEMPLE D'ESCULAPE.

Esculape, fils d'Apollon et de la nymphe Coronis, inventeur et Dieu de la médecine, fut foudroyé par Jupiter pour avoir ressuscité Hippolyte. Devenu dieu il fut honoré sous la forme d'un serpent.

Le dernier tableau nous représente une délégation d'Epidauriens venant consulter Esculape sur la peste qui désolait Rome.

Sur un piedestal est Apollon, entouré d'autels avec feux. Deux prêtres se tiennent sur le devant. Esculape sous la forme d'un serpent répond en sifflant aux délégués qui comprennent un guerrier, un sénateur et des hommes du peuple.

Le devant est occupé par le démon de la peste avec des ailes de dragon, un bonnet à tête de mort et une tête de bétail noir sur la poitrine.

COMUS A L'OPERA.

Le temps et l'espace nous manquent pour décrire la brillante assemblée réunie à l'opéra sur l'invitation de Comus. La salle était comble et éblouissante de toilettes aux couleurs variées. Le coup d'œil était splendide et le tableau que présentait la salle n'était pas moins intéressant que ceux que nous allons décrire.

PREMIER TABLEAU.

JUPITER ET JUNON.

Ce tableau nous représente les métamorphoses. Dominant toute la scène sont Jupiter et Junon. Au-dessous sont les cours et la mère de Phaeton. Puis au centre Bacchus avec le Lion-Sanglier et les Filles de Minyas, à gauche Minerve, Arachné, Circé et les compagnons d'Ulysse, puis Pan, Syrinx et des nymphes, à droite Cadmus et Hermione, Latone et les grenouilles, Apollon, Daphné et des nymphes.

SECOND TABLEAU.

PHŒBUS DANS LE PALAIS DU SOLEIL.

Nous indiquerons seulement les principaux personnages de chacun des trois plans de ce magnifique tableau qui commprenait tous les personnages du cortège artistement groupés.

Phœbus occupait le centre du plan le plus élevé, il était entouré des deux Temps, l'un jeune, l'autre vieux, et des saisons. Au-dessous de lui se tenait Phaeton. Sur la gauche nous reconnaissons Jupiter et sur la droite Junon.

Au centre du tableau Oride entouré de la Renommée et de la Poésie, apparaît dans toute sa gloire, tandis qu'au premier plan se tiennent Comus et sa suite. Sur la gauche au-dessous de Jupiter, sont divers groupes dans lesquels nous distinguons Pluton et Proserpine et leur suite, Bacchus et son cortège.

Enfin, sur la droite, au-dessous de Junon, sont échelonnés Minerve, Arachné, les Chauves-Souris, les sœurs de Phaeton, Jason et quantité d'autres.

Les tableaux sont admirés et bisés et l'enthousiasme des spectateurs est au dépasson le plus élevé, lorsque Comus s'avance dans la salle suivi de son escorte et de tous les personnages évoqués de la fable antique, Dieux, Demi-Dieux, roisnymphes et démons.

LE BAL.

Notre plume s'avoue impuissante à décrire les splendeurs de la fête donnée par Comus à l'Opéra. Nous préférons laisser la renommée aux mille voix envoyer aux quatre coins de l'Union les échos des murmures approbateurs des milliers d'invités de Comus.

—La *République française* relève cette déclaration du journal anglais de *Standard* "que la politique anglaise fut toujours dirigée par le seul objectif de ne pas laisser la France exposée aux attaques possibles d'ennemis hypothétiques."

La *République* ajoute: "La France sait à quoi s'en tenir sur la politique anglaise dévisagée à ce point de vue et si elle ne sait pas les avis de ceux qui la trouvent sans force, aujourd'hui, pour imposer dans une voie politique qu'elle à dû abandonner à la suite des désastres de 1870, c'est qu'elle seule est juge de son dévoûment et de sa dignité. Or, nous estimons que le moment n'est pas venu pour elle de sortir de la réserve vigilante dans laquelle il est de son devoir de se maintenir."

—Le prince héritier d'Autriche a prolongé son séjour en Angleterre, et le monde officiel de Londres, en ces derniers jours a redoublé de prévenances envers lui d'une façon très remarquable. Nous moins remarquable a été, dit-on, l'attitude plus que froide des représentants de la France et de l'Allemagne en face de ces manifestations.

—On lit dans le *Journal officiel*:

—M. le général de division baron Aymard (Edouard-Alphonse Antoine), commandant le 16e corps d'armée, est nommé gouverneur militaire de Paris, en remplacement de M. le général de Ladmirault, atteint pour décès, par suite de limite d'âge."

—Le général Trochu a décidément repris la plume. Il vient de publier sous des articles militaires de la *Revue des Deux-Mondes* attribués précédemment au duc d'Aumale. Qu'est-ce que cette nouvelle question inopinée peut bien nous prédire?

—Un officier français qui arrive de Vienne nous rend compte des manœuvres de l'armée autrichienne, telle qu'elle a été représentée depuis 1866. Notre compatriote nous dit que si l'archiduc Albrecht est appelé, comme le bruit en court, au commandement des troupes impériales, "nous aurons un général n'ayant pas vu, et n'ayant rien appris depuis la guerre. La cavalerie, surtout, est admirable. La nouvelle artillerie ne laisse rien à désirer.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin Météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui: Baisse barométrique suivie d'une hausse, vents du sud tournant à l'ouest en ce sens. Temps plus chaud, ciel du nord-ouest couvert.

Température, 6 mars 1878.

Thermomètre de C. DUSAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	45	9
Midi.....	68	20
3 P.M.....	73	23
6 P.M.....	66	19

LE MARDI-GRAS DE 1878.

PROCESSION ROYALE.

Le Roi du Carnaval, après avoir débarqué lundi vers les trois heures dans cette bonne ville de la Nlle Orléans, s'est rendu escorté de sa Cour et de plusieurs compagnies militaires à l'Hôtel de Ville, où il a été complimenté par le maire qui a remis au harangue en présentant au roi les clés de la cité. Le roi est allé ensuite prendre quelque repos à l'Hôtel St Charles où des appartements lui avaient été préparés et où, malgré sa lassitude, il a reçu beaucoup de visiteurs empressés. Il est allé dans la soirée au théâtre de l'Académie et au théâtre des Variétés qui étaient tous les deux bondés de monde et ne s'est retiré chez lui qu'à une heure avancée de la soirée.

Hier, le soleil comme la veille brillait d'un grand éclat et tout le monde ayant la certitude que la célébration du mardi-gras serait lieu avec une magnificence sans pareille, favorisée par toutes les circonstances de température possibles, s'était préparé soit à faire partie du cortège royal soit à former un spectacle de parfait digne de la promenade du roi, en prévoyant que le nombre des spectateurs qui devaient le suivre serait prodigieux.

Dès 9 heures du matin les rues étaient pleines de gens allant, venant et demandant l'heure à laquelle le procession pourrait en tel endroit. L'indécision était facile à reconnaître; il suffisait de jeter les yeux sur les balcons et les galeries des rues principales. Là où on ne voyait pas de décorations, on comprenait facilement que le Roi du carnaval n'y passerait pas; les drapeaux, les oriflammes, les guirlandes et les échafaudages indiquaient la route que la procession devait suivre. Il n'y avait pas sur ce point d'erreur possible et l'instinct populaire, en ce qui concerne les spectacles publics, n'est jamais en défaut.

Vers midi les fanfares et les acclamations ont annoncé la présence du roi et quelque temps après la procession s'est développée dans l'ordre suivant:

AGAMEMNON.

Arrivé récemment des lieux, théâtre, il y a 3000 ans, de la valeur des Grecs, le Roi du Carnaval d'où' mentré sous les traits du grand Agamemnon, chef de l'expédition chantée par Homère; il était sur un chariot somptueux, brillant d'or et d'argent, traîné par quatre superbes chevaux blancs richement caparaçonnés. Le roi lui-même portait fidèlement le costume antique, avec le bouclier forgé par Vulcain. Au chariot étaient enchaînés deux rois asiatiques dont les cheveux, les yeux et les vêtements brillants faisaient un triste contraste avec leur fortune antérieure. Le reste de la grande royale se composait de guerriers d'Asie et de Grèce, équipés et armés à la façon de leurs pays respectifs.

JUPITER.

Le public qui n'est pas allé à l'école ne sait pas trop ce que c'est que Jupiter, et si nous lui disons que c'est le dieu de l'Olympe, il n'en sera guère plus avancé, que il faudra lui dire aussi ce que c'est que l'Olympe. D'explications en explications nous serions obligé de passer en revue les dieux, tous les demi-Dieux et toutes les abosses de l'histoire mythologique, ce qui l'amnerait pas. Nous nous bornerons donc à dire que Jupiter, dont le signe de tête fait trembler la terre, était assis sur un char que recouvrait en partie un tube de pourpre et que dominait une couronne massive digne du premier des Dieux et du roi de la terre et du ciel.

JUNON.

Junon, la reine du ciel, suivait dans un chariot d'or et d'argent, traîné par trois paons, dans toute la beauté de leur brillant plumage. Les draperies abondantes de Junon et son grand air de reine, ont dû attirer les regards de la foule. Le dieu avait à la main une baguette avec laquelle elle saluait les spectateurs en reconnaissance de leur admiration.

NEPTUNE.

Dans la coquille traditionnelle, tiré par quatre chevaux marins, on voyait Neptune le dieu de la mer et des tempêtes. Sa Majesté avait laissé le costume antique pour se mettre à la mode de ce temps et porter le chapeau à cocarde, l'habit et l'épaulette d'un officier de marine moderne. Bien qu'il eut des Tritons autour de lui, il est été difficile de deviner ce qu'il était si l'on n'en eut été prévenu.

MINERVE.

Nous en dirons à peu près autant de la déesse de la sagesse dont le costume ne ressemblait pas exactement au costume classiquement représenté par Phydias sur l'Acropole.

Elle avait un bonnet à plume sur la tête et des tunettes sur le nez; elle portait aussi une ombrelle. Mais nous étions hier en temps de carnaval où le burlesque et non le classique doit régner. Personne n'a soulevé de difficulté à la marche de Minerve qui a joué différemment sans façon son rôle dans la procession royale.

APOLLON ET LES MUSES.

Le cinquième chariot était monté par Apollon dirigeant un orchestre composé de Calliope, Clio, Erato, Euterpe, Polymnie et Eurania. Sur une autre partie du chariot Thalie, Melpomène et Terpsichore faisaient des figures drastiques sans s'inquiéter beaucoup de la sévérité de ton que pouvait commander le traité mythologique.

VÉNUS.

Tout le monde l'est bien mieux regardée si l'on est sûr que ce fait elle. Nous avons dit tout d'abord que beaucoup de gens peuvent ignorer ce que sont ces plaidé ce qu'étaient pour l'antiquité Jupiter, Junon, et d'autres dieux, et décesse, mais tout le monde connaît Vénus qu'on a célébrée de cent manières, en sculpture, en drames, en chansons et en toutes sortes de poésies et de langues. On l'a vue hier sur son char traîné par des cygnes, gracieuse, souriante et coquette comme on l'a toujours représentée, et comme on ne s'en verra jamais de la représenter autrement. Le costume de Vénus est stéréotypé et ne peut changer.

MARS ET BELLONE

Un gros canon fait un piédestal pour le Dieu de la guerre qui a une grande barbe et des moustaches d'une longueur démesurée. Son casque gros, en laine et son bouclier, sont grotesquement accompagnés d'épaulettes et aux jambes sont enchaînés deux rois asiatiques dont les cheveux, les yeux et les vêtements brillants faisaient un triste contraste avec leur fortune antérieure. Autour du canon sont groupés divers personnages dont l'un est assis sur une pyramide de boulets, et porte le costume de maréchal de camp, ce qui juge considérablement avec le Mars des antiques. Près de lui la déesse de la guerre, Bellone, est assise avec une ceinture de serpents. Elle brandit la torche de guerre d'une main et de l'autre elle tient un lourd pistolet.

DIANE.

C'est là une chute déesse, bénant la chasse et la promenade dans les bois. Elle est entourée de ses chiens courants et, au lieu de l'arc avec lequel elle est toujours représentée par les poètes, elle porte la grosse arbalète du moyen âge. Diane est toujours pensive et cherche Actéon.

MERCURE.

On voit le Dieu du commerce hacké sur des balles de marchandises. Il jette des regards d'amour sur le peuple de la Belle Orléans qui l'adore. De même que tous les Dieux ou demi Dieux qui composent le Roi, il porte un costume composite où les modes sont confondues, et prenne la fantaisie des choses modernes jusqu'à fumer un cigare de la Havane, et peut-être même un cigare du pays. Mercure n'est pas difficile et se contente de tout.

BACCHUS.

Bacchus est un dieu populaire dans tous les pays mais surtout à la Nlle-Orléans où il est un sujet d'adoration. Tout le monde le nommait à Comus. Il est monté sur un chariot tiré par des panthères. Le fous rubicondes de Bacchus est couronné de ceps de vigne. Il a un verre à la main, toujours disposé à boire à la santé de ses disciples. Devant lui sur le même chariot, est assis Silène, port